

mal mis et mal chaussés, assistant aux cérémonies, mariages, enterrements, pompes triomphales, pour y trouver la matière de quelque lucratif poème, flattant enfin à perdre haleine, attristant à la fois et piteux dans ses efforts pour amuser et pour faire rire. « C'est plongé dans les larmes, disait-il à un de ses protecteurs, dans les gémissements et les lamentations que j'écris des vers pétillants de gaieté et de bonne humeur. Si j'agis ainsi, ce n'est point pour mon plaisir. Mais, par la détresse où je suis tombé, par cette course à pied, longue et désespérée, qu'il me faut faire hélas ! pour aller au palais ou à l'église, je veux vous dire une bonne fois les choses telles qu'elles sont¹. »

Ainsi végétait à Constantinople tout un prolétariat de lettres, composé de gens intelligents, instruits, distingués même, mais que la vie avait par ses rigueurs singulièrement abaissés, sans compter le vice qui, s'ajoutant à la misère, les avait parfois étrangement dévoyés et déclassés. « J'ai parfois un peu dévié de la ligne droite, » avoue l'un de ces écrivains. « J'avais, lit-on chez un autre, fleuri dans le jardin des saintes Écritures et tressé la couronne de roses des sciences diverses. Mais la brûlure de la misère et l'aiguillon de la douleur, les ravages à mille têtes de la boisson et la chimère de la chair, cette bête terrible entre toutes, m'ont honteusement transformé et fait perdre ma dignité d'homme. » Un troisième, mal marié à une femme acariâtre et querelleuse, était injurié, bafoué, mis à la porte, quand il rentrait à la maison un peu gris, et dans ses infortunes domestiques voyait

1. Trad. Miller.